



Syria

Archéologie, art et histoire

93 | 2016

Dossier : L'épigraphie grecque et latine au Proche-Orient (Jordanie, Liban, Syrie)

Mothana-Imtān : un village de garnison en Arabie

Annie Sartre-Fauriat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/4450>

DOI : 10.4000/syria.4450

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2016

Pagination : 67-82

ISBN : 978-2-35159-723-1

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Annie Sartre-Fauriat, « *Mothana-Imtān* : un village de garnison en Arabie », *Syria* [En ligne], 93 | 2016, mis en ligne le 01 novembre 2018, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/syria/4450> ; DOI : 10.4000/syria.4450

Le village d'Imtān est situé en territoire syrien, dans le sud du Jebel Druze, à quelques kilomètres au nord de la frontière syro-jordanienne. C'est un village caractéristique de cette région à la limite de la steppe, à plus de 1 250 m d'altitude, ce que ne laisse pas soupçonner le caractère relativement plat du paysage de hautes terres qui l'environnent. Le site ne conserve rien de sa parure monumentale antique, détruite sans doute depuis longtemps, si ce n'est quelques décors en remploi çà et là dans des maisons. Cela explique probablement que peu de voyageurs et de savants s'y soient intéressés. Seuls J. G. Wetzstein (en 1858 ¹), W. H. Waddington (en 1861 ²), R. Dussaud et F. Macler (en 1899 et 1901 ³), H. C. Butler (en 1909 ⁴) et M. Dunand (en 1929 ⁵) s'y sont rendus. Le village peut pourtant se prévaloir d'une certaine ancienneté, puisque on y a retrouvé deux inscriptions en nabatéen qui viennent prouver qu'il était déjà occupé à la fin du 1^{er} s. apr. J.-C. au moins (l'une est datée de l'an 23 du roi Rabbel II) et qu'il possédait un sanctuaire des dieux Dousarès et Ara ⁶. On sait par ailleurs quel était son nom dans l'Antiquité, *Mothana*, car il est donné à la fois par des inscriptions (voir ci-dessous), par la *Notitia Dignitatum*, au début du 5^e s. ⁷, et par la *Lettre des archimandrites d'Arabie*, vers 570 ⁸. Toutefois, contrairement à ce que croyait Dussaud ⁹, d'après une inscription où il est question d'un évêque ¹⁰, le village n'est pas devenu une *polis* et il ne figure dans aucune liste épiscopale. L'évêque qui y est mentionné ¹¹ se trouve être l'archevêque de *Bostra*, Jean, bien connu par ailleurs autour de 540. Comme tout le sud du Jebel, ce village appartenait donc au territoire de *Bostra* et son histoire est documentée jusqu'à la fin du 6^e s.

Le corpus épigraphique de *Mothana* est constitué à ce jour de trente-trois inscriptions, ce qui est assez remarquable pour un petit village, auxquelles s'ajoutent deux inscriptions de villages proches où il est cité. Si la majorité de ces inscriptions sont en grec comme partout dans cette région, on en relève néanmoins plusieurs en latin (4), ou bilingues (2) mêlant grec et latin. Ce phénomène, plutôt rare dans les villages du Hauran, est à signaler car le latin est présent exclusivement sur des sites où se trouvent des fonctionnaires impériaux et surtout des militaires (*Aere-Sanamein*, *Bostra*, *Soada-Suweida*, *Némara*, etc.). Or, outre cette caractéristique, le corpus de *Mothana* se révèle d'une allure très différente de celui des autres villages de la région, puisque s'y manifeste une société cosmopolite dans laquelle l'armée tient une place si importante que l'on est fondé à y voir un lieu choisi par Rome pour y installer des garnisons. Et à *Mothana* précisément, les inscriptions latines sont complétées par une série d'inscriptions rédigées en grec qui révèlent la présence de corps de troupes ou d'individus liés à l'armée et cantonnés sur le site jusqu'au 6^e s. au moins.

Un premier indice de la présence de soldats est donné par l'examen de plusieurs consécrationes aux dieux sur une série d'autels. Le premier est un autel à cornes, caractéristique du Hauran, qui porte une dédicace en grec ¹² :

Δὶ μεγίστῳ Ἡλίῳ|[π]ολεῖται|[ω] | [- - -].

« À Zeus Très Grand Héliopolitain. »

1. WETZSTEIN 1863, p. 281-285.
2. WADDINGTON 1870, p. 480-481.
3. DUSSAUD & MACLER 1901, p. 167-175 ; 1903, p. 430 (simple mention avec renvoi à la publication précédente).
4. BUTLER 1907-1949, p. 143, qui, dans une courte notice, se contente de renvoyer à Dussaud pour dire qu'il y a de nombreux vestiges anciens, mais rien qui soit *in situ*.
5. DUNAND 1933, p. 246-248.
6. DUSSAUD & MACLER 1901, p. 167-173, n° 36.
7. *Notitia Dignitatum*, Or. XXXVII, 2 (*Motha*).
8. CHABOT 1952, p. 150, l. 11-12.
9. DUSSAUD 1927, p. 355 (Imtān).
10. DUSSAUD & MACLER 1901, p. 174, n° 40 = *I GLS XVI*, 1340.
11. DUNAND 1933, p. 246-247, n° 198 (*SEG* 7, 1186) = *I GLS XVI*, 1339.
12. DUNAND 1933, p. 247, n° 204 (*SEG* 7, 1191) = *I GLS XVI*, 1325.

Alors qu'il est rarement honoré dans le Hauran¹³, Jupiter Héliopolitain ne l'est pas moins de trois fois à *Mothana*.

Une seconde dédicace, elle aussi gravée sur un autel à cornes, est venue s'ajouter à la précédente (fig. 1)¹⁴ :

Οδ(ε)ινα(θος) | *I(ovi) O(ptimo) M(aximo) | Odaen|athus.*

« Odeinathos. À Jupiter Très Bon Très Grand. Odaenathus. »

Sans que l'on puisse parler réellement d'une bilingue, le texte affiche à la fois un nom en grec, et une dédicace en latin ensuite. Au début, la pierre porte seulement les lettres grecques ΟΔΙΝΑ, ce qui pourrait être un féminin possible d'Οδεινος, mais il est inconnu par ailleurs. La mention cependant d'un *Odaenathus* comme dédicant à la fin incite à penser qu'il faut lire le même nom au début, incomplet et en grec Οδ(ε)ινα(θος). En tout cas, cette dédicace à Jupiter Optimus Maximus émane probablement d'un soldat, comme l'indique aussi bien le choix du dieu que celui de la langue, mais d'un soldat indigène d'après son nom.

Le bilinguisme prêté aux soldats, du moins dans les actes de la vie privée, est encore illustré par une troisième dédicace au même Jupiter Héliopolitain gravée sur un autel dont il ne reste que la partie inférieure, mais qui avait de bonnes chances de ressembler aux deux précédents¹⁵ :

I(ovi) O(ptimo) M(aximo) He/liopolitan[o] | Διὶ Ἡλιω|πολείτη.

« À Jupiter Très Bon Très Grand Héliopolitain. À Zeus Héliopolitain. »

Toutes ces dédicaces à Zeus ou Jupiter Héliopolitain témoignent ici moins de « l'extension du culte héliopolitain jusqu'aux confins du désert de Syrie », comme le pensait Dunand, que de sa popularité chez les soldats. Car ce sont, sans aucun doute, certains d'entre eux qui en sont responsables. Tout comme il n'est pas douteux qu'un soldat soit aussi le commanditaire de l'inscription latine inédite dont il subsiste suffisamment de mots à la fin pour s'assurer qu'il s'agit encore une fois d'une consécration à un dieu¹⁶ :

[- - -]AMEE | <M>oschi M|DIO So(a)di fe|cit de suo.

« ... de Moschus ... fils de Soadus a fait à ses frais. »

Si l'on doutait cependant que la présence du latin ne soit liée exclusivement à celle des soldats, trois inscriptions latines supplémentaires en apporteraient la preuve. Deux d'entre elles sont gravées dans des cartouches. Très semblables, mais néanmoins distinctes l'une de l'autre, elles donnent le nom d'une cohorte, sans doute stationnée dans le village.

Sur la première on lit : *Coh(ors) I Aug(usta)*, sans l'ethnique du corps¹⁷. Sur la seconde, plus complète¹⁸ : *Coh(ors) I Aug(usta) Thr(acum) eq(uitata)*. La dernière, unité auxiliaire de l'armée romaine, servait en Syrie en 88¹⁹, et elle est attestée en Arabie par deux inscriptions, l'une de Kurnub-



Figure 1. Autel à cornes dédié à Jupiter Optimus Maximus (IGLS XVI, 1326) © A. Sartre-Fauriat.

13. IGLS XIII/1, 9012 (à *Bostra* en grec) ; IGLS XV, 411 (à *Philippopolis-Shahba* en latin) ; WADDINGTON 1870, p. 524, n° 2280 = IGLS XVI, 1385 (à *Namara* en latin) ; IGLS XVI, 1099 (à *Salkhad* en latin) ; SARTRE-FAURIAT 2015, p. 300, n. 30 = IGLS XIV, 613 (provenant probablement de *Batanée*, en grec).

14. SARTRE-FAURIAT 2015, p. 301, n. 35 = IGLS XVI, 1326.

15. DUNAND 1933, p. 247, n° 205 (SEG 7, 1192) = IGLS XVI, 1327. La copie de Desmairès porte OM au début, mauvaise lecture pour OVI, vraisemblablement.

16. IGLS XVI, 1328.

17. WETZSTEIN 1863, p. 285, n° 69 = IGLS XVI, 1330.

18. WETZSTEIN 1863, p. 285, n° 70 = IGLS XVI, 1331.

19. MELLOR & HARRIS 1975.

*Mampsis*²⁰, au début du II^e s., et l'autre d'Umm al-Quttein²¹. Elle est peut-être identique à la *cohors I Thracum* d'une inscription de Qasr al-Hallabat et de la *Notitia*²². N'a-t-elle fait que passer à *Mothana* ou bien a-t-elle au contraire tenu garnison pendant un temps ? Le caractère soigné des textes laisse envisager plutôt la seconde hypothèse, mais on manque de points de repère datés. On ne sait donc pas si les unités coexistent ou se succèdent sur place.

C'est également le cas d'une autre cohorte de *Mothana*, dont des soldats et des cavaliers dressent ensemble une dédicace²³ :

[- - -] / mil(itēs) et | equ(i)tes | coh(ortis) I | Aug(ustae) | Canath(en)or(um) e(t)
T<r>ach[i]o<ni>t(arum) / fece[runt].

« ... les soldats et les cavaliers de la I^e cohorte *Augusta* des Canathéniens et des Trachônites ont fait faire (ceci). »

Le nom de la première unité est assuré, mais elle n'est attestée nulle part ailleurs, car il ne faut pas la confondre avec la *I Flavia Canathenorum*, qui est en Rhétie en 116 au plus tard²⁴. Pour cela, il faudrait que l'inscription soit exactement datée entre 106 et 116, ce qui paraît improbable. Il s'agit donc d'une autre unité de Canathéniens, soldats originaires de *Canatha*, la cité du Jebel située à une cinquantaine de kilomètres au nord de *Mothana*. Les lettres énigmatiques de la fin doivent quant à elles recouvrir le nom d'une autre unité à laquelle appartiennent une partie des dédicants. M. P. Speidel avait suggéré qu'il s'agissait de la *cohors I Augusta Thracum* attestée par l'inscription citée ci-dessus (*IGLS XVI*, 1331), qui pouvait faire pendant à celle mentionnant une *cohors I Aug(usta)* sans épithète (*IGLS XVI*, 1330) et qui était peut-être de ce fait *Canathenorum*. Mais les traces fournies par la copie de Dussaud ne permettent pas une telle restitution. C'est sans doute une inscription retrouvée à Salkhad (*IGLS XVI*, 1099) à quelques kilomètres de *Mothana* qui donne une solution. Il y est en effet question d'une cohorte quingénaire, la *cohors Canat(henorum) et Tr[achon(itarum)]*, que l'on est tenté de rapprocher de la *cohors (quingagenaria) Can(athenorum) et Trac(honitarum)* mentionnée par une inscription de Pannonie²⁵. Ainsi, les textes de Pannonie, de Salkhad et de *Mothana* se compléteraient pour assurer l'existence de cette *cohors Canathenorum et Trachonitarum*, même si le nom des seconds est régulièrement abrégé. Il est par ailleurs possible que cette cohorte ait été recrutée, au moins à l'origine, par transfert d'une unité hérodienne dans l'armée romaine ; on sait en effet qu'Agrippa II avait recruté un nombre important de *Trachonites* au moment de la guerre en Judée²⁶. Le fait qu'il y ait deux cohortes, de fantassins et de cavaliers, soit au moins 1 000 hommes, montre l'intérêt stratégique que Rome accordait à l'endroit.

Depuis quand ces garnisons sont-elles là et combien de temps y restèrent-elles ? Nous l'ignorons, faute de dates encore une fois. Car, si les indices chronologiques ne manquent pas à *Mothana* même, ils sont pour la plupart tardifs. La plus ancienne inscription datée à signaler les troupes de *Mothana* vient d'un village voisin, un peu plus au sud, celui de Anat/Inak²⁷ :

Μνημείον Γουθθα υίοῦ Ἑρμιναρίου, πραιποσίτου | γεντιλίῳ ἐν Μοθανοῖς
ἀναφερομένων, ἀπογενομένου ἐτῶν ιδ', | ἔτι ροβ', Περιτίου κα'.

« Tombeau de Gouththas, fils d'Herminarius, préposé aux troupes indigènes enrôlées à *Mothana*, mort à l'âge de 14 ans, l'an 192, le 21 Pérítios. »

20. *AE* 1967, 530 = *AE* 1969-1970, 632.

21. *I. Jordanie* 5/1, 742.

22. SPEIDEL 1977, p. 711.

23. DUSSAUD & MACLER 1901, p. 174, n° 41 = *IGLS XVI*, 1332.

24. ROXAN & HOLDER 2003, p. 453-454, n° 229.

25. *CIL III*, 3668 (HOLDER 2000, p. 213-214, n° 92 ; *AE* 2000, 1210 ; LÖRINCZ 2001, p. 33, qui est le premier à faire cette proposition de lecture, que nous avons formulée indépendamment de lui en préparant le corpus). D'après TENTEVA 2010, p. 39, l'inscription ne viendrait pas de *Carnuntum*, mais du poste *Ad Flexum* situé en aval sur le Danube.

26. Flavius Josèphe, *Guerre II*, 421.

27. DUSSAUD & MACLER 1901, n° 46 = *IGLS XVI*, 1368.

L'épithaphe de ce fils de militaire est exactement datée de février 298 apr. J.-C. Le père était à la tête d'un *numerus* stationné à *Mothana* plutôt que recruté là. La mention de *gentiles* signifie qu'il s'agit de troupes étrangères plutôt qu'indigènes, non pas étrangères à la région, mais étrangères à l'Empire²⁸. Ces deux hommes sont peut-être originaires de Germanie où les deux noms sont attestés²⁹, car Gouththas n'a aucune parenté avec le nom arabe bien connu Γαυτος ; il est plutôt à rapprocher du nom des Goths. De fait, selon Speidel, ces troupes commandées par Herminarius seraient des *Gothi Gentiles* installés à *Mothana* depuis les guerres parthiques de Septime Sévère en 197-199³⁰. Il est possible que l'on ait procédé à des enrôlements de père en fils dans les mêmes unités, et que certains soldats soient des descendants de ces premières troupes, ce qui expliquerait, cent ans plus tard, l'absence d'ethnique et la construction d'un tombeau selon des formes locales.

Un autre exemple est donné par une inscription gravée sur un linteau dans un cartouche à queues d'aronde³¹ :

Τοῦτο τὸ μνημα | Λαιτίλα δουκην(άριος) | πριμάκηρος, ἐτῶν | νζ', ἔτι σα'.

« Ce tombeau, Laitila, ducénaire primicier (l'a construit), 57 ans. L'an 201. »

Laitila qui, lui aussi, doit être d'origine germanique³², fait édifier un tombeau à *Mothana* en 306/307 apr. J.-C. si l'on admet qu'il s'agit bien de la date à la fin du texte, comme on l'attendrait après l'âge du défunt. Une incertitude subsiste toutefois car, si le mot final détaché du reste de l'inscription peut se comprendre ainsi, il pourrait aussi s'agir d'une mauvaise graphie pour ἔκτισα, « j'ai construit », dans la mesure où, de fait, le verbe manque dans ce texte. Quoi qu'il en soit, Laitila, en tant que ducénaire primicier, était un soldat, centurion *ordinarius* le plus élevé en grade dans le collège des *priores* de son unité stationnée à *Mothana*³³.

Dans une autre inscription, plusieurs individus, dont trois appartiennent à l'armée, font construire dans le village un édifice de nature inconnue³⁴ :

Ἔτ<ου>ς σιβ', Ἀρτεμισίω [- - - ἐπὶ - - - φρ]ουμεντ(αρίου) στ(ρατιώτου) Μ(άρκου) Ἰου(λίου) κ(αὶ) Α[- - -] | προνοητῶν κ(αὶ) Σιλουα[νοῦ] κ(αὶ) | Ἀμριλίου ἀπὸ (δεκαδάρχων) ἐκτί[σθη - - -].

« L'an 212, le ... Artémisios, ... soldat frumentaire, Marcus Iulius et A..., *pronoètai*, et Silvanus et Amrilios, anciens décadarques, a été construit (ce monument). »

Le premier constructeur, dont le nom manque, était [φρ]ουμεντ(άριος) στ(ρατιώτης)³⁵. Cette fonction, que l'on retrouve à l'identique dans la lettre de l'empereur Philippe l'Arabe au proconsul d'Asie au sujet des paysans d'Arangoué en Phrygie³⁶, consistait à la fois à assurer la police secrète et à servir comme agent de renseignements de l'empereur³⁷. Le corps ayant été remplacé à l'époque de Dioclétien par celui des *agentes in rebus*, on pourrait douter de la date de l'inscription telle que la copie incline pourtant à la lire, 317/318 apr. J.-C. Si la date est exacte, soit le nom de la fonction s'est maintenu au-delà de la date de la réforme, soit le frumentaire, comme les décadarques, est à la retraite et

28. *CIL* XIII, 6592.

29. FIEBIGER 1943, cf. *Bull. ép.* 1943, 76 ; REICHERT 1987-1990, I, p. 388.

30. SPEIDEL 1977, p. 712-716.

31. DUNAND 1933, p. 248, n° 207 (*SEG* 7, 1194) = *IGLS* XVI, 1342.

32. Son nom est attesté à Mayence : *AE* 1897, 114k ; *CIL* XIII, 10010, 1110. Selon REICHERT 1987-1990, I, p. 450, le nom est plutôt celte.

33. Dès le IV^e s. en effet, les officiers — centurions ordinaires et ducénaires, qui semblent en fait équivalents selon JANNIARD 2007 — sont regroupés en un collège (κοινὸς τῶν πρωτευόντων).

34. DUSSAUD & MACLER 1901, p. 173, n° 37 = *IGLS* XVI, 1333.

35. Les premiers éditeurs ont restitué le titre comme [φρ]ουμεντ(αρίου) στ(ρατιῶν), que l'on peut comprendre comme l'équivalent de *frumentarius legionis*.

36. *MAMA* X, 114.

37. SHELDON 2009, p. 323-333.

porte son ancien titre ; Marcus et Iulius sont aussi les prénom et gentilice de Philippe l'Arabe, ce qui tire à nouveau vers le Bas-Empire. En tout état de cause, la construction a bien été réalisée conjointement par un frumentaire et d'anciens militaires, les décadarques associés à des responsables villageois (les *pronoètai*). Les décadarques, qui désignent des décurions en grec, sont des officiers de cavalerie, et *Mothana* compte donc parmi sa population des hommes en relation avec une garnison.



Figure 2. Épitaphe de Stercoria, femme de Flavius Gessicas (*IGLS XVI*, 1343) © A. Sartre-Fauriat.

Deux autres épitaphes nous font progresser avec une chronologie sûre dans ce milieu de militaires d'origines diverses. En 342/343 apr. J.-C., un personnage du nom de Flavius Gessicas fait construire à *Mothana* un tombeau pour son épouse, Stercoria (**fig. 2**)³⁸ :

Τεσσαρακοντούτης Στερκορία | Γάλλιξ ἐνθάδε κίτε πόλ(εως) Ρατομαγου | μονῶν ρπέ,
ἥς καὶ τὸ μνημα τοῦθ' ὡς | ὄραξ ἐκ θεμελίων μέχρις ὕψους Φλ(άουιος) | Γεσσικας ἀνὴρ
π<ο>τ' ἐξ ἰδίων ἐξετέλεσε[ν] | ἀναλώσας (δηνάρια) μύ(ρια) (πεντακισχίλια), ἐν ἔτι σλζ'.

« À quarante ans, Stercoria la Gauloise repose ici, de la cité de Ratomagus, à 185 étapes, dont Flavius Gessicas, alors son mari, a achevé le tombeau tel que tu le vois à ses frais, des fondations jusqu'au sommet, ayant dépensé 50 millions de deniers, en l'an 237. »

Certes, rien ne vient ici renseigner sur les fonctions de Gessicas, mais son nom indique une origine étrangère à la région et, mis à part une fonction militaire, on ne voit pas ce qu'il ferait à *Mothana* au milieu du iv^e s. Son gentilice Flavius, commun aux soldats et fonctionnaires depuis Constantin, va assez bien dans ce sens. Par ailleurs, il est l'époux d'une Gauloise, Stercoria, qui elle vient de loin, puisqu'elle était originaire de Rouen en Lyonnaise Seconde et on imagine bien qu'elle ait suivi ou rejoint son militaire de mari dans cette contrée de l'Orient à une distance de 185 jours de sa Normandie. On notera que son tombeau, qui a coûté 50 millions de deniers au milieu du iv^e s., appartient au petit nombre de monuments d'Arabie, publics ou privés, dont le prix extraordinaire témoigne d'une hyper-inflation attestée également en Égypte et en Palestine à la même époque, mais restée pour l'instant inexplicée³⁹.

Huit années plus tard, en 350 apr. J.-C., est gravée, aussi sur un tombeau, une autre épitaphe mettant en scène des soldats avec également le prix payé pour la construction (**fig. 3**)⁴⁰ :

Φλ(άουιος) Οὔρσος, ἀκτουάρις οὐ|ιξιλλατιῶνος Μοθανῶν τῷ μνημα οἰκοδομήσας ἐκ
θημελίω|ν ἔτους σμέ', μηνὶ Ἰουνίου κγ'. | Ἐνθάδη κίτε Οὔρσος βίορχος πατὴρ | τοῦ

38. WADDINGTON 1870, p. 481, n° 2036 ; SARTRE 2009a = *IGLS XVI*, 1343.

39. Voir l'inventaire pour l'Arabie dans SARTRE-FAURIAT 2001, p. 193-197.

40. WADDINGTON 1870, p. 481, n° 2037 ; SARTRE 2009b = *IGLS XVI*, 1344.

ὑποτεταγμένου Οὔρσου, διὰ τῆς ἐπι<μ>η|λίης [Τ]ι(βερίου) Κλ(αυδίου). Αὐξίτω οἰκεῖα
τῆς ἀναπαύση[ω]ς οἰ<χ>ομέ[νου]. Καί|αμο|ς οἰκ|οδό|μος. Μ(υρίας) χιλ|ίας | Σύρα[ς] |
ἐγὼ ὦ | Ὀρσος | ἐξ ἰδ[ί]ων. COC

« Flavius Oursos, *actuarius* de la *vexillatio* de *Mothana*, ayant fait construire ce tombeau depuis les fondations, l’an 245, le 23 juin. Ci-gît Oursos, *biarchos*, père du ci-nommé Oursos, par les soins de Tiberius Claudius. Que prospère la maison de repos du défunt. Kaiamos constructeur. Moi Oursos, j’ai dépensé sur mes propres biens mille myriades de drachmes syriennes. »



Figure 3. Inscription sur le tombeau de Flavius Oursos (IGLS XVI, 1344) © A. Sartre-Fauriat.

On reste avec cette inscription dans le milieu des militaires puisque l’auteur de la dépense est l’*actuarius* de la *vexillatio* de *Mothana*, c’est-à-dire le responsable des *acta*, des archives et des livres de compte d’une unité de cavalerie auxiliaire, qui porte le nom de *vexillatio* depuis la réforme de Dioclétien. Le père de Flavius Oursos était lui-même militaire, βίαρχος, c’est-à-dire *agens in rebus*, officier d’état-major et chargé de la police politique ⁴¹.

Peut-être faut-il rattacher aussi à la garnison de *Mothana* un médecin chrétien, qui fait construire un tombeau à la mémoire de son fils, sans précision de date ⁴² :

Εἷς Θεὸς Χρ(ιστός). Ἐκ | προνοία καὶ σ|πουδῆ τοῦτο | τὸ μνήμα {ο} ἔκτ|ισε Αουιδαλλος
ιατρὸς ἐκ τῶν αὐτοῦ καμά|των. Καὶ Αναμος | υἱός μου μνήσθη.

« Un seul Dieu, Christ. Par prévoyance et par zèle, ce tombeau l’a construit Aouidallos le médecin sur ses revenus. Et qu’on se souvienne d’Anamos mon fils. »

On peut en effet s’étonner de trouver un médecin dans un village dont la présence ne peut guère être justifiée que par l’existence d’une garnison. Naturellement, il peut aussi exercer ailleurs, à *Bostra* par exemple (on y connaît un archi-médecin ⁴³, sans doute lié à la légion qui y cantonne), et être propriétaire foncier à *Mothana*. L’allusion à ses revenus ne permet pas de savoir s’il parle de ses honoraires de médecin ou de ses revenus fonciers.

Comme il est habituel, les officiers et administrateurs apparaissent mieux que les simples soldats, y compris dans les épitaphes. À la différence de *Bostra* où la présence de la légion a suscité un assez grand nombre d’épitaphes simples sur des stèles ou des autels, on n’a trouvé qu’une seule inscription funéraire

41. Voir *CJ* XII, 20, 3 ; Jean Lydus, *Mag.* I, 48 ; *BGU* 316, 4. SHELDON 2009, p. 335-338. On serait tenté de lire βίορχος pour βίαρχος (l’orthographe est souvent fantaisiste et l’on emploie fréquemment dans la région Ω pour O, Η pour E, O pour A), mais il semble qu’une barre a été ajoutée à l’intérieur du premier *omicron* pour le corriger en *alpha*.

42. *IGLS* XVI, 1345.

43. *IGLS* XIII/1, 9114.

pour un soldat à *Mothana* : il s'agit d'un cavalier mort alors qu'il était encore en activité⁴⁴. Mais, dans la région du Jebel, on utilise beaucoup moins fréquemment les stèles individuelles que dans la plaine et cela est vrai même pour les civils, dont le corpus du village ne comporte que cinq monuments de ce type. Cela nous amène à constater que, parallèlement à ces différents corps de troupes, cohabitent dans ce village des civils, qui sont des autochtones si l'on en juge par leur onomastique⁴⁵.

Par ailleurs, trois inscriptions viennent témoigner que le village s'est christianisé dans l'Antiquité tardive et qu'une église y a été bâtie, autour des années 539-553, puisque c'est l'archevêque Jean, bien connu par une série d'inscriptions de *Bostra*, qui a été l'initiateur de cette construction⁴⁶ :

† Αὐτῆ ἡ πύλη τοῦ Κ(υρίου)υ, δίκαιοι εἰσελεύσον | τε ἦν αὐτῆ. Ἐπὶ τοῦ θεοφιλεστ(άτου)
 ὀσιω(τάτου) Ἰωάννο[υ] | ἀρχιεπισκ(όπου) ἐκτίσθη καὶ ἐτελιώθ<η> ἡ ἀγιωτ[άτη] |
 ἐκκλησία σπουδ<ῆ> Ουαδδου ἀρχιμανδρίτ(ου), ἐν ἔτ[ει - - -].

« Voici la porte du Seigneur, les Justes entreront par elle (*Psaume* 117, 20). Sous le très aimé de Dieu et très saint archevêque Jean a été construite et achevée la très sainte église, par le zèle de Ouaddos, archimandrite, en l'an ... »

La présence d'une église dans le village est d'ailleurs confirmée par une autre inscription⁴⁷ :

† <Υ>ψοῖτ<ο> ἡ ἀγιοτάτη ἐκκλησ(ία).

« Élève-toi, très sainte église. »

Les travaux étant placés sous la surveillance d'un archimandrite, l'église devait être celle d'un couvent. On sait qu'il en existait au moins un à *Mothana*, tenu par des monophysites vers 570⁴⁸, et une inscription en mentionne peut-être la construction⁴⁹ :

[Ἐπὶ τοῦ] θεοσε[β(εστάτου)] καὶ ὀσιωτ(άτου) [- - - | - - -]ου ἐπι[- - - | - - -] καὶ
 ἀρ[χιμα] | νδρίτ(ου) [ἐκ[τίσ]θη τ[ὸ - - -].

« Sous le très pieux et très saint ..., et archimandrite, a été construit le monastère (?) ... »

Pour en revenir aux soldats, on voit que toutes les inscriptions qui mentionnent explicitement ou indirectement l'armée à *Mothana* sont antérieures au milieu du iv^e s. Cela pourrait faire penser que les garnisons avaient déserté le lieu après cette période. Pourtant, la *Notitia Dignitatum*, au début du v^e s., cantonne à *Motha* les *equites scutarii Illyriciani*, que les inscriptions ignorent⁵⁰. Nous n'avons aucune raison de douter de l'information car, de fait, la garnison se maintint au moins jusqu'à la fin du v^e s. ou le début du vi^e s. En effet, la découverte à *Mothana* de dix fragments d'un long texte qui n'est autre qu'une copie de la célèbre constitution de l'empereur Anastase destinée à réorganiser l'empire d'Orient à la fin du v^e s.⁵¹ ne se justifie que par la présence de soldats : la constitution fut d'ailleurs affichée dans plusieurs postes de garnison de la province (*Bostra*, Qasr al-Hallabat, Salkhad, Umm al-Jimal), ainsi qu'à Jérusalem. On constate donc qu'en 492 ou en 507, dates retenues pour sa promulgation, il existait encore une garnison romaine suffisamment importante dans ce poste isolé.

44. *IGLS* XVI, 1345a : Ἀλέξα[νδρο[ς]] | ἱππεὺς | ἐτ(ῶν) μγ'.

45. Annélos fils d'Anamos (*IGLS* XVI, 1346), Iatouros fils de Ladéphos (DUNAND 1933, p. 247, n° 203 = *IGLS* XVI, 1348), Sados fils de Maléchos (DUNAND 1933, p. 246, n° 197 = *IGLS* XVI, 1349), Mataras (DUNAND 1933, p. 247, n° 200 = *IGLS* XVI, 1350).

46. DUNAND 1933, p. 246-247, n° 198 (*SEG* 7, 1187) = *IGLS* XVI, 1339. Jean occupe le siège métropolitain d'Arabie en 539 au plus tard ; il est encore en place en 553, mais il est remplacé au plus tard en 559 par Thomas. Voir SARTRE 1985, p. 114.

47. DUSSAUD & MACLER 1901, p. 167, n° 35 = *IGLS* XVI, 1341. Le premier mot reste sujet à caution.

48. *Lettre des archimandrites d'Arabie*, CHABOT 1952, p. 150, l. 11-12.

49. DUSSAUD & MACLER 1901, p. 174, n° 40 = *IGLS* XVI, 1340.

50. *Notitia Dignitatum*, Or. XXXVII, 2 (*Motha*).

51. WADDINGTON 1870, p. 480, n° 2033 (fragments a-e) ; WETZSTEIN 1863, p. 284, n° 68 (fragment f) ; DUSSAUD & MACLER 1901, p. 173, n° 39 (fragment g) ; DUNAND 1933, p. 247, n° 201, pl. 18 (fragment h) = *IGLS* XVI, 1329. Les fragments j et k sont inédits (il n'y a pas de fragment numéroté i en raison d'une possible confusion avec le chiffre 1).



Figure 4. Inscription d'Umm al-Rumman évoquant le *castrum* de *Mothana* et la construction de tours (IGLS XVI, 1284a) © A. Sartre-Fauriat.

Une confirmation indirecte en est apportée par une inscription trouvée en 2006 dans le village de Umm al-Rumman, mais censée venir du site de Kharayeb à une quinzaine de kilomètres au sud-est de *Mothana* (fig. 4)⁵². Le texte, commencé à l'intérieur du cartouche, déborde de tous côtés dans les queues et hors du cadre, la fin se situant à la partie supérieure. Par ailleurs, le bloc semble avoir été raboté à droite où des lettres sont gravées en dehors de la moulure du cartouche.

Ὑπατία Φλ(αοῦ) Κέλερος καὶ Βη|ναντίου τῶν λαμπρ(οτάτων) ἔτους υδ' | τῆς |
 ὑπαρχίας μηνὸς Ξανθίκ(ου) χρόνον π[ρῶ]|τις ? Ἰνδικ(τιῶνος), Φλ(άουσιος) Οβεδας
 ΤΙΕΒΟΥ | στρατη(γός) | κάστρου Μουθανον ὑκαδάμισα | τῶν βουργων καὶ τῆν αὐλήν
 ἔξελεθεν χρύ(σινα) ντ'.

« Sous le consulat des clarissimes Flavius Celer et Venantius, l'an 404 de la province, au mois de Xanthicos, la première indiction ?, Flavius Obedas TIEBOU, stratège du *castrum* de *Mothana*, j'ai fait construire la tour et il a achevé la résidence pour 350 pièces d'or. »

L'inscription est datée à la fois par les consulats de Flavius Celer et de Decius Marius Basilios Venantius Junior, par l'ère provinciale et par l'indiction. La difficulté est de faire concorder toutes ces indications, mais on se contentera ici de dire que l'inscription date sans doute d'avril 508. Le texte pose néanmoins un autre problème non résolu : les lettres TIEBOY qui suivent le nom de Flavius Obedas, que l'on ne sait expliquer⁵³ et qui précèdent sa fonction militaire, stratège du κάστρον Μουθανον. Le site n'est donc plus appelé seulement *Mothana*, comme on a à la même époque κάστρον Μεφαα (Umm al-Rsas), en Jordanie dans le territoire de Madaba. À cette date, on notera que le prix de la construction est exprimé en pièces d'or.

L'ensemble de la documentation permet donc bien de conclure que des garnisons de fantassins et de cavaliers ont stationné dans le village entre le II^e et le VI^e s. On peut se demander combien ces soldats étaient et quelles tâches ils y effectuaient. De même, la question reste entière de savoir où se situait le camp et pourquoi on avait stationné là des unités face à la steppe et au désert. Il est difficile d'évaluer les effectifs faute de traces matérielles, mais il semble y avoir eu au moins un millier d'hommes quand deux unités y stationnaient ensemble⁵⁴. Toutefois, tous n'étaient pas forcément sur place en même temps. Il est vraisemblable que des détachements devaient être envoyés régulièrement en patrouille dans la steppe ou le désert, bien qu'aucune inscription ne fasse état de ces déplacements militaires.

Il est en revanche probable que l'armée locale pouvait être utilisée à d'autres services en cas de nécessité. On sait en effet qu'elle pouvait être employée à des tâches diverses de construction ou

52. IGLS XVI, 1284a.

53. Pour les différentes hypothèses, on se reportera à la publication de l'inscription dans IGLS XVI. Nous remercions Julien Aliquot de ses suggestions pour la date et la fonction du personnage.

54. IGLS XVI, 1332, *supra*, n. 23.

d'entretien (routes, ponts, canalisations, etc.). Or il est attesté que deux séismes ont frappé l'Orient : l'un en 341, qui affecte Antioche, et l'autre en 342, qui concerne cette fois « tout l'Orient »⁵⁵, au cours desquels les destructions durent être importantes. Ce n'est sans doute pas le hasard si, à *Mothana*, on a fait référence, dans deux textes gravés sur chacune des faces d'une grande base, au dégagement de décombres par les soins du gouverneur⁵⁶ :

Ἐπὶ τῆς ἀγνίας | τοῦ κυρίου μ(ου) τοῦ | δ(ιασημοτάτου) ἡ(γέμονος) ἡ(μῶν) Φλ(αοῦ)ῖου
Ἱεροκλέου[ς] | προνοίας Λ<ε>ῶνος | βουλ(ευτοῦ) ἐγδίκου καὶ | Ρουαίου καὶ Αεδου | καὶ
Αυσου πιστῶν | τὸ χῶμα ἐκαθαρίσθη | καὶ ἡ πλατίος ἱερατικὴ | οἰκοδομήθη καὶ ἐκτίσθη
ἐπ' ἀγαθῶ πόλ<εω>ς.

« Conformément à l'intégrité de mon seigneur notre perfectissime gouverneur Flavius Hiéroclès, par la prévoyance de Léon (?), bouleute, *ekdikos* (= *defensor civitatis*), et de Rouaios, Aédos et Ausos, *pistoi*, les décombres ont été nettoyés, l'avenue sacrée bâtie et édifiée pour le bien de la cité. »

Certes, on note qu'il n'est pas fait explicitement mention de soldats, et seuls apparaissent un bouleute et des *pistoi* (responsables villageois). Cependant, l'opération devait être d'une certaine ampleur pour que les autorités de la cité de *Bostra*, dont dépendait *Mothana*, délèguent un des leurs dans le village pour présider aux opérations. Ce dernier agit avec le concours de trois responsables villageois, des *pistoi*. C'est l'un des rares cas où l'on voit une cité intervenir dans les affaires d'un village, mais l'intérêt porté à cette bourgade du territoire de *Bostra* ne s'explique sans doute que par la présence de la garnison.

La seconde inscription, sur l'autre face du bloc, moins explicite encore, mais liée aux mêmes événements, paraît conforter cette analyse (fig. 5)⁵⁷ :



Ἵπὲρ σωτηρίας | καὶ νείκης τῶν | δεσποτῶν ἡμῶν |
Κωνσταντίου καὶ | Κώνσταντος Αὐ|γούστων
ἐκοσμήθη ἡ πλατίος ἱερα|τικὴ τῆ ἰ<ε>ρᾶ ἡμέρα,
ἔτι σλῆ'.

« Pour le salut et la victoire de nos maîtres Constance et Constant Augustes a été ornée l'avenue sacrée, le jour sacré, l'an 238. »

On hésitera d'autant moins à mettre ces textes en relation avec les séismes de 341-342 que la date est ici clairement mentionnée et que cette face du bloc commémore la dernière phase des travaux (l'ornementation) en 343/344, soit un ou deux ans à peine après le sinistre. On imagine assez bien que le gouverneur chargé de superviser l'opération a dû faire appel aux soldats pour que les choses aient été aussi rapidement accomplies. Flavius Antonius Hiéroclès arriva en effet en Arabie au printemps 343⁵⁸ et on sait qu'il est intervenu aussi dans la plaine de la Batanée, à Tafas, un peu au nord d'*Adraa*, pour faire reconstruire un pont « depuis les fondations » (*IGLS* XIV, 264) et à Inkhil (*IGLS* XIV, 362-363) où il est question aussi de reconstructions.

Ces deux inscriptions de *Mothana*, gravées sans doute en même temps ou à peu d'intervalle, commémorent donc à la

Figure 5. Commémoration de l'ornementation de l'avenue sacrée de *Mothana* en 343/344 apr. J.-C. (*IGLS* XVI, 1335)
© A. Sartre-Fauriat.

55. Jérôme, *Chron.*, Ol. 281, 5^e année de Constance II. Peut-être le même séisme enregistré en 341 à Antioche par Théophane dans sa *Chronographie*, s.a. 5833. Cf. GRUMEL 1958, p. 477 ; GUIDOBONI 1989, p. 674, n° 126.

56. WADDINGTON 1870, p. 480-481, n° 2034 = *IGLS* XVI, 1334.

57. WADDINGTON 1870, p. 481, n° 2035 = *IGLS* XVI, 1335.

58. *PLRE* I, p. 431-432.

fois le nettoyage, la reconstruction et l'ornementation d'une voie processionnelle dans le village même. Cette « avenue sacrée » devait se présenter comme une rue à colonnades avec ses portiques, ses boutiques et son ornementation qui comportait peut-être aussi des statues. Elle conduisait vraisemblablement à quelque sanctuaire important, mais on ne saurait dire lequel car on ne sait rien des dieux de *Mothana*, en dehors du sanctuaire de Dusarès et Ara au 1^{er} s. apr. J.-C.⁵⁹ et des offrandes de militaires signalées ci-dessus en l'honneur de Jupiter Héliopolitain. La grande base sur laquelle furent gravées les inscriptions commémorait les travaux et leur inauguration le « jour sacré », jour de la fête du dieu ou d'un anniversaire impérial.

La disparition des inscriptions militaires après le milieu du 4^e s. est-elle le reflet cependant d'une baisse des effectifs sur place ou d'activités de terrain qui laissent le village sans défense la plupart du temps face à des dangers particuliers ? L'inscription *IGLS XVI*, 1284a, qui fait état de construction d'une tour (τὼν βουργῶν), apparemment liée à une résidence privée (τὴν ἀυλήν) pour la somme de 350 pièces d'or en ces années 508/509, en est-elle l'indice ? Déjà, en 485/486, un autre propriétaire de *Mothana* avait fait construire une tour payée elle aussi en monnaie d'or⁶⁰ :

Ἄγαθῆ Τύχη. <H>λίας Ἐπιδίου πύργον βέβαιον ἐξ ἰδίων | καμάτων μετὰ Μαρτυρίο[υ]
ἀδελφοῦ. Ἀνελώθη χρ(υσίνα) | ηζ', ζτι π', | Ἰουλιανὸς οἰκο(δόμος), | Μαρκελλῖνος.

« À la Bonne Fortune. Élias, fils d'Elpidios, (a fait construire) cette tour sûre à ses frais, avec Martyrios son frère. Il a été dépensé 68 pièces d'or, l'an 380. Ioulianos constructeur. Marcellinos. »

Une autre inscription de la même année évoque une construction dont on ignore la nature, mais qui, compte tenu du montant de la dépense (300 pièces d'or), pourrait bien être elle aussi le témoignage d'une de ces maisons fortifiées⁶¹ :

Ἄγαθῆ Τύχη. Ἦκτισον | Ἀζίζος καὶ Γαδουὸς καὶ | Μοχέσος τέκνα Αὐσοῦ | ἐκ τῶν εἰδίων
καμάτων, | ἀνέλωσον χρυσοῦ νομισματὰ τριουκάσια ΟΥΑΝΤ|ΕΤΩΤΙΖΝΑ ἐν ἡτους π'.

« À la Bonne Fortune. Ont construit (ce monument) Azizos, Gadouos et Mochésos, les enfants d'Ausos, sur leurs propres ressources, et ont dépensé 300 pièces d'or ..., en l'an 380. »

Ces tours, liées à de grandes maisons byzantines, appartiennent à un modèle bien attesté dans cette région, où il en subsiste encore certaines, notamment dans les villages d'Orman et Mellah⁶², tout proches de *Mothana-Imtān*, et dont d'autres constructions sont attestées par l'épigraphie de la région dès le milieu du 4^e s., par exemple à Rameh, à 2 km de Mushennef⁶³. Mais faut-il conclure à un regain d'insécurité dans les années 485 ? Est-ce en rapport avec les incursions de nomades jusqu'à Émèse en 490/491⁶⁴, peut-être favorisées par la disparition effective du phylarchat salīḥite⁶⁵ ? Ces grosses fermes fortifiées peuvent aussi correspondre à une tradition plus ancienne. En réalité, ce qui étonne c'est de voir construire de tels moyens de protection dans un village qui abrite en principe une garnison. Or, Élias dans l'inscription *IGLS XVI*, 1136, citée *supra*, fait explicitement référence à la sécurité (πύργον βέβαιον) !

La permanence du *kastron* de *Mothana* depuis les 2^e-3^e s. jusqu'au début du 6^e s. au moins a donc laissé d'évidentes traces épigraphiques, qui s'ajoutent à la brève mention de la *Notitia*. Mais il reste à

59. Cf. *supra*, n. 6.

60. DUNAND 1933, p. 246, n° 196 (*SEG* 7, 1184) = *IGLS XVI*, 1336.

61. DUNAND 1933, p. 247-248, n° 206 (*SEG* 7, 1193) = *IGLS XVI*, 1337. On notera que le lapicide utilise indistinctement E pour H, O pour Ω et remplace des A par des O. On pourrait suggérer de lire τὼ <κ>τίζ<μ>α à la fin du passage resté en majuscules, et cela orienterait vers une construction funéraire car ce mot, bien que non exclusivement utilisé dans ce cas, semble désigner assez souvent un tombeau à partir de la seconde moitié du 4^e s. apr. J.-C. Cf. SARTRE-FAURIAT 2001, p. 27.

62. Photographies de tours dans BUTLER 1907-1949, fig. 93 (Sabhah), 101-102 (Buraq), 122-123 (Umm al-Quttein).

63. DUNAND 1932, p. 578, n°s 131-130 (*SEG* 7, 1083-1084) = *IGLS XVI*, 808-809 : Ἰέρων Μαλχου συνήγορος καὶ Βασιλικὸς βενεφικ<ι>άριος ὑπατικοῦ καὶ Ἰουστός ἀδελφοὶ τὸν πύργον ᾠκοδόμησαν.

64. Cyrille de Scythopolis, *Vie d'Abraamios de Krateia*, éd. SCHWARTZ 1939, p. 244.

65. SARTRE 1982, p. 155-162.

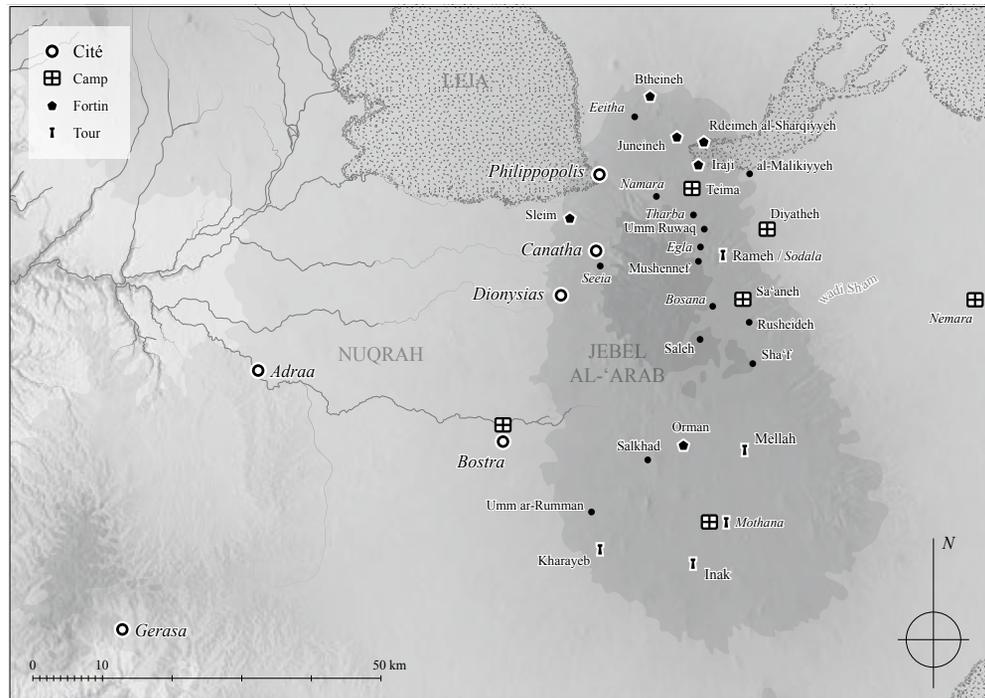


Figure 6. Les défenses du Hauran © A. Sartre-Fauriat / Th. Fournet.

découvrir les traces archéologiques, dont celles du camp que François Villeneuve localisait prudemment, avec un point d'interrogation, au sud du village ⁶⁶. La croissance rapide des villages du Hauran depuis vingt ou trente ans rend difficile le repérage des vestiges, d'autant que l'on ne sait trop de quoi était constitué le *castrum* : sans doute un enclos avec quelques constructions appuyées sur le mur à l'intérieur. À *Mothana*, où l'on peut estimer à plusieurs centaines d'hommes les effectifs de la garnison, cohorte et cavaliers, il faut non seulement une caserne, mais aussi des écuries pour les chevaux ou les dromadaires, car l'hiver peut être glacial. Il ne peut s'agir d'un de ces petits fortins sur le modèle de ceux qui bordent la voie du Leja à intervalles réguliers, car ceux-ci n'abritent pas de garnisons permanentes. Le camp devait donc plutôt s'apparenter à ceux qui jalonnent la bordure est du Jebel (**fig. 6**) et dont les traces ont été révélées par les prospections aériennes et des vestiges au sol, comme ceux de Sa'neh ⁶⁷ ou de Diyateh ⁶⁸.

Le choix de cantonner là des soldats, outre les capacités d'accueil et de nourriture des hommes et des bêtes dans cette région agricole, paraît avoir été dicté par les possibilités stratégiques du lieu et notamment la présence du tell Khodr au nord du village à partir duquel devait s'effectuer la surveillance des alentours. Depuis le tell, la vue porte loin et les communications sont faciles avec Salkhad, dont le piton était lui aussi vraisemblablement occupé par une garnison, et au-delà avec le camp de la III^e légion Cyrénaïque à *Bostra* auquel il était relié par une voie. Le tell Khodr est surmonté aujourd'hui d'un sanctuaire druze, comme souvent dans la région, mais il a fourni plusieurs éléments d'architecture antique : une belle porte en pierre, conservée au musée de Suweida, et trois fragments de corniche sculptée avec des entrelacs et des godrons plats réemployés dans une terrasse à l'est du sanctuaire. Sur place, une unique inscription confirme la présence d'un couvent ⁶⁹ :

66. VILLENEUVE 1985, p. 68, fig. 1.

67. POIDEBARD 1934, pl. 48-49 ; NORDIGUIAN & SALLES 2000 ; LENOIR 2003.

68. BUTLER 1907-1949, p. 340-342, fig. 307 ; VILLENEUVE 1989a, p. 119-140 ; 1986, p. 697-715 ; 1989b, p. 151-158 ; SADLER 1990.

69. WADDINGTON 1870, p. 481, n° 2038 = *IGLS XVI*, 1324.

Ἐπὶ τοῦ θεοφιλιστατάτου ἀβᾶ | Ἡλίου τοῦ | KYON | IPEΓH | CΠITAT[O[.]IA | THC |
 ΘE|OCOICOC | [oik]όνομο[- -]Υ.

« Par l'abbé très aimé de Dieu Élias ... économe (?) ... »

S'agit-il du monastère déjà signalé par les deux inscriptions mentionnées plus haut ou d'un autre ? On ne saurait le dire. Notons seulement que la présence de moines exclut celle de soldats au même moment. On sait aussi que les postes militaires abandonnés à une époque tardive fournirent souvent refuges aux moines et aux ermites en mal de solitude. En l'absence de sondages, il est difficile d'aller plus loin. Cependant, l'épigraphie fournit suffisamment d'indices invitant à poursuivre la recherche et, peut-être un jour, à ouvrir le sol pour y trouver enfin les traces concrètes de ce poste isolé aux limites de la steppe, sorte de « désert des Tartares » avant l'heure.

BIBLIOGRAPHIE

- BUTLER (H. C.)
1907-1949 *Publications of the Princeton University Archaeological Expedition to Syria in 1904-1905 and 1909*, II. *Ancient Architecture in Syria*, Leyde.
- CHABOT (J.-B.)
1952 *Documenta adorigines monophysitarum illustrandas* (CSCO 52), Louvain/Washington.
- DUNAND (M.)
1932 « Nouvelles inscriptions du Djebel Druze et du Hauran », *RBi* 41, p. 397-416 et 561-580.
- DUNAND (M.)
1933 « Nouvelles inscriptions du Djebel Druze et du Hauran », *RBi* 42, p. 235-254.
- DUSSAUD (R.)
1927 *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale* (BAH 4), Paris.
- DUSSAUD (R.) & MACLER (F.)
1901 *Voyage archéologique au Šafā et dans le Djebel ed-Drūz*, Paris.
- DUSSAUD (R.) & MACLER (F.)
1903 *Rapport sur une mission scientifique dans les régions désertiques de la Syrie moyenne*, Paris.
- IEBIGER (O.)
1943 « Herminarius », *ZDPV* 66, p. 69-71.
- GRUMEL (V.)
1958 *Traité d'études byzantines I. La chronologie*, Paris.
- GUIDOBONI (E.)
1989 *I terremoti prima del Mille in Italia e nell'area Mediterranea*, Bologne.
- HOLDER (P. A.)
2000 « Auxiliaria », *ZPE* 131, p. 213-218.
- JANNIARD (S.)
2007 « *Centuriones ordinarii et ducenarii* dans l'armée romaine tardive (III^e-VI^e s. apr. J.-C.) », A. S. LEWIN & P. PELLEGRINI (éd.), *The Late Roman Army in the Near East from Diocletian to the Arab Conquest. Proceedings of a colloquium held at Potenza, Acerenza and Matera, Italy (May 2005)*, *BAR IS* 1717, Oxford, p. 383-393.
- LENOIR (M.)
2003 « Sa'neh ou le désert des Tartares : un camp oublié du *Limes arabicus* », *Syria* 80, p. 139-150.
- LÖRINCZ (B.)
2001 *Die römischen Hilfstruppen in Pannonien während der Prinzipatszeit, I. Die Inschriften*, Vienne.
- MELLOR (R.) & HARRIS (E.)
1975 « A New Roman Military Diploma », *ZPE* 16, p. 121-124.
- NORDIGUIAN (L.) & SALLES (J.-F.)
2000 *Aux origines de l'archéologie aérienne : A. Poidebard (1878-1955)*, Beyrouth.
- POIDEBARD (A.)
1934 *La trace de Rome dans le désert de Syrie. Le limes de Trajan à la conquête arabe. Recherches aériennes (1925-1932)*, BAH 18, Paris.
- REICHERT (H.)
1987-1990 *Lexikon der altgermanischen Namen*, Vienne.
- ROXAN (M.) & HOLDER (P.)
2003 *Roman Military Diplomas, IV* (*BICS Suppl.* 82), Londres.
- SADLER (S.)
1990 « Un village du piémont oriental du Jebel el-Arab et son terroir agricole. L'irrigation comme condition d'existence de ce terroir », *L'irrigation traditionnelle en Syrie* (Damas, juin 1987), Paris, s.p.
- SARTRE (M.)
1982 *Trois Études sur l'Arabie romaine et byzantine* (Collection Latomus 178), Bruxelles.
- SARTRE (M.)
1985 *Bostra des origines à l'Islam* (BAH 117), Paris.
- SARTRE (M.)
2009a « 61. L'épithaphe d'une Gauloise chrétienne : Stercoria », YON & GATIER 2009, p. 206-207.
- SARTRE (M.)
2009b « 13. Une garnison à la frontière du Hauran », YON & GATIER 2009, p. 72-73.
- SARTRE-FAURIAT (A.)
2001 *Des tombeaux et des morts. Monuments funéraires, société et culture en Syrie du Sud du 1^{er} siècle av. J.-C. au 7^{ie} siècle apr. J.-C.* (BAH 158), Beyrouth.
- SARTRE-FAURIAT (A.)
2015 « Nouveaux dieux et dieux nouveaux dans le Hauran (Syrie du Sud) à l'époque romaine », M. BLÖMER, A. LICHTENBERGER & R. RAJA (éd.), *Religious Identities in the Levant from Alexander to Muhammed. Continuity and Change*, Turnhout, p. 297-311.
- SCHWARTZ (E.)
1939 *Kyrrillos von Scythopolis* (BHG 12), Leipzig.
- SHELDON (R. M.)
2009 *Renseignement et espionnage dans la Rome antique*, Paris.
- SPEIDEL (M. P.)
1977 « The Roman Army in Arabia », *ANRW* II. 8, p. 687-730.
- TENTE (O.)
2010 *Ex Oriente ad Danubium. The Syrian Units on the Danube Frontier of the Roman Empire*, Bucarest.
- VILLENEUVE (F.)
1985 « L'économie rurale et la vie des campagnes dans le Hauran antique (1^{er} s. av. J.-C.-VII^e s. apr. J.-C.). Une approche », *Hauran I. Recherches archéologiques sur la Syrie du Sud à l'époque hellénistique et romaine. Première partie* (BAH 124), Paris, p. 63-136.

- VILLENEUVE (F.)
1986 « Ad-Diyatheh, village et castellum romains et byzantins à l'est du Jebel Druze (Syrie) », Ph. FREEMAN & D. L. KENNEDY (éd.), *The Defence of the Roman and Byzantine East II* (BAR IS 297), Oxford, p. 697-715.
- VILLENEUVE (F.)
1989a « Citadins, villageois, nomades : le cas de la Provincia Arabia (II^e-IV^e siècles apr. J.-C.) », *Dialogues d'Histoire Ancienne* 15, p. 119-140.
- VILLENEUVE (F.)
1989b « Prospections archéologiques dans le Hauran (époques romaine et byzantine) », *Contribution française à l'archéologie syrienne (1969-1989)*, Damas, p. 151-158.
- WADDINGTON (W. H.)
1870 *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Paris.
- WETZSTEIN (J. G.)
1863 « Ausgewählte griechische und lateinische Inschriften, gesammelt auf Reisen in den Trachonen und um das Haurângebirge », *Philologische und historische Abhandlungen der Königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin aus dem Jahre 1863* [1864], p. 255-368.
- YON (J.-B.) & GATIER (P.-L.) éd.
2009 *Choix d'inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Beyrouth.



SYRIA

ARCHÉOLOGIE, ART
ET HISTOIRE
Tome 93, Année 2016

I – DOSSIER : L'ÉPIGRAPHIE GRECQUE ET LATINE AU PROCHE-ORIENT (JORDANIE, LIBAN, SYRIE)

ALIQUOT (J.), GATIER (P.-L.) & YON (J.-B.), <i>Introduction</i>	13
YON (J.-B.), <i>Quelques cippes funéraires de Sidon, documents nouveaux et méconnus</i>	17
HAENSCH (R.), <i>Safety first? CIL III, 128 et la rhétorique de la securitas</i>	29
SARTRE (M.), <i>Namāra du Šafā</i>	45
SARTRE-FAURIAT (A.), <i>Mothana-Imtān : un village de garnison en Arabie</i>	67
BALTY (J.-C.), <i>Le volumen ou « Schriftrolle » des stèles et cippes militaires dans l'Empire romain : à propos des inscriptions apaméennes de la legio II Parthica</i>	83
VAN RENGEM (W.), <i>Verinius Marinus, un soldat lyonnais mort à Apamée de Syrie</i>	97
FAURE (P.), MATHIEU (N.) & RÉMY (B.), <i>Quand l'Oronte se déversait dans l'Ouvèze, la dédicace de Vaison-la-Romaine au Bel d'Apamée (CIL XII, 1277)</i>	107
REY-COQUAIS (J.-P.), <i>Pierres en errance : Syrie et Liban</i>	129
DECOURT (J.-C.), <i>De quelques inscriptions de Liftāyā, Émésène</i>	137
ALIQUOT (J.), <i>Un duc d'Orient en Arabie</i>	157
ALPI (F.), <i>Les inscriptions justiniennes de Cyrrhus (Euphratéside)</i>	171
FEISSEL (D.), <i>Un nouveau duc syrien du VI^e siècle aux environs d'Anasartha</i>	185
BADER (N.), <i>The Greek and Latin inscriptions in the Governorate of 'Ajlun in north-west Jordan</i>	193

II – ARTICLES

ŁAWECKA (D.), <i>EB IVB pottery from Tell Qaramel (western Syria)</i>	201
DIBO (S.), <i>L'architecture monumentale de Tell Chuera</i>	235
AUGÉ (C.) (†), BOREL (L.), DENTZER-FEYDY (J.), MARCH (C.), RENEL (F.) & THOLBECQ (L.), <i>Le sanctuaire du Qasr al-Bint et ses abords</i>	255
PODVIN (J.-L.), <i>Sur la présence d'Harpocrate à Pétra et en Jordanie</i>	311
CAILLOU (J.-S.) & BRELAUD (S.), <i>L'ère de la libération d'Édesse</i>	321
MONCHOT (H.) & BÉAREZ (Ph.), <i>Des ossements dans les citernes : les exemples de Dharih (Jordanie) et de Qalhāt (Oman)</i>	339
RIBA (B.), <i>Quelques remarques sur les activités liées à l'architecture et au décor sculpté en Antiochène</i>	353
LARSEN (J. M.), LICHTENBERGER (A.), RAJA (R.) & GORDON (R. L.), <i>An Umayyad period magical amulet from a domestic context in Jerash, Jordan</i>	369

III – VARIÉTÉS

NIEDERREITER (Z.), <i>Les sources glyptiques de Tall Šēḫ Hamad</i>	389
ROHMER (J.), <i>Recherches récentes sur les origines de Pétra</i>	397
VILLENEUVE (F.), <i>De Saba à Axoum : un manuel d'architecture</i>	403

IV – NÉCROLOGIES

<i>Christian Augé (Ferryville - Menzel Bourguiba, Tunisie, 2 mai 1943 – Paris, 19 août 2016)</i> [F. Alpi, L. Tholbecq & F. Villeneuve]	411
<i>Paul Bernard (Sainte-Maxime, 13 juin 1929 – Meulan-en-Yvelines, 1^{er} décembre 2015)</i> [H.-P. Francfort]	413
<i>Jean-Paul Pascual (Casablanca, 8 juin 1944 – Aix-en-Provence, 19 octobre 2015)</i> [É. Vigouroux]	421
<i>Jean Sapin (Vançais, 6 octobre 1930 – Lusignan, 20 avril 2015)</i> [F. Braemer]	427

